# LE PARNASSE ALARME'

A PARIS.

M. DC. XLIX.

# LE PARNASSE ALARME.

ANoſſeigneurs Academiques,
Noſſeigneurs les Hypercritiques,
Souuerains Arbitres des mots;
Doctes faiſeurs d'Auant-propos,
Cardinaux Hiſtoriographes
Sur Intendãs des Orthographes,
Raffineurs de locutions,
Entrepreneurs de verſions,
Paiſeurs de breuets & de longues,
De voyelles & de diphthongues.

SVpplie humblement Calepin,
Auec Nicot, Eſtienne, Oudin,
Et tous autres Dictionnaires,
Lexicons, & vocabulaires,
Par qui les Eſcholiers François
Des langues apprennent les Lois.
*Diſans*, que depuis dix années,
On a par diuerſes menées
Banny des Romans, des Poulets,
Des Lettres douces, des billets,
Des Madrigaux, des Elegies,
Des Sonnets, & des Comedies,

Ces nobles mots, *moult, ains, jaçoit,*
*Ores, adoncq, maint, ainſi ſoit,*
*A tant, ſi que, piteux, icelle,*
*Trop plus, trop mieux, ie quiers, Iſuelle,*
*Il ne m'en chaut, ie n'en puis mais,*
*[illegible], blandice, empirance,*
*Tollir, cuider, angoiſſe, vſance*
*Pieça, ſeruant, illec, ainçois,*
Comme eſtant de mauuais François,
Et ce ſans reſpect de l'vſage
Ny de ces Maiſtres du langage
Les Amyots & les Ronſards,
Les du Bellay & les Tiards
Les Berthauds & les Vigenaires
Auſquels on prefere Porcheres
Les du Vairs, & les Coiffeteaux,
A qui l'on prepoſe Eſcuteaux,
Et bien que telle outrecuidance
(Soit dit ſauf voſtre reuerence)
Fiſt prejudice aux Supplians,
Vos bons & fidelles cliens,
Et que de Gournay la pucelle
Cette ſçauante Damoiſelle,
En faueur de l'Antiquité
Euſt noſtre corps ſollicité.
De faire ſes plaintes publiques
Au décry de ces mots antiques,
Toutefois comme nous penſions

Que

Que le reſte des dictions
Ne ſouffriroit aucun dommage,
Par ces Correcteurs du langage,
Et que ſous voſtre authorité
Nous aurions toute ſeureté,
Nous nous ſerions par difference
Tous contenus dans le ſilence,
Aimans mieux perdre ces bons mots
Que de troubler voſtre repos.
Cependant on ſçait par la ville
Que depuis voſtre Gomberuille,
Auroit iniuſtement proſcrit,
Le pauure *car*, d'vn tien eſcrit;
Comme eſtant vn mot trop antique,
Et qui tiroit ſur le gothique,
Et qu'auſſi-toſt le ſieur Baro
Sur ce mot cria tant haro,
Qu'on alloit par cette crierie
Bannir de la Chancelerie,
Ce *car tel eſt noſtre plaiſir*,
Tant lors on eſtoit de loiſir.
Sans que Conrard le Secretaire
D'vn tel mal ne pouuant ſe taire,
S'oppoſa genereuſement
A ce cruel banniſſement,
Vous remonſtrant qu'en tout affaire
Le *car* eſt vn mot neceſſaire,
Que c'eſt vn mot de liaiſon,

Introducteur de la raiſon,
Et que depuis plus de cent luſtres
Touſiours par des emplois illuſtres,
Il ſert vtilement nos Rois;
Dans leurs traitez & dans leurs Loix,
Et fuſt, non ſans quelque riſée
Sa remonſtrance authoriſée,
Par S. Amant, & par Faret,
D'vne Chanſon de cabaret,
Dont, *car*, commençant la repriſe
Fait que tout le monde l'a priſe,
Que lors par trois ou quatre fois
Ils chanterent à haute vois,
En pleine troupe Academique,
En faiſant à Baro la nique,
Voire meſme quelques eſprits,
qui meſchamment ont entrepris
De nous reduire à l'indigence,
Vouloient contre toute apparence,
Par brigues & par faux teſmoins,
Proſcrire, *encore*, *neantmoins*,
*Pourquoy*, *d'autant*, *cependant*, *oncques*
*Or*, *toutefois*, *partant*, *& doncques*,
Et prononcer vn interdit,
Tant contre, *ladite*, *& ledit*,
Que contre, *lequel & laquelle*
*Vn quidam*, *vn tel*, *vne telle*;
Mais graces à l'Abbé Chambon,

A Sirmond, au Pere Bourbon;
Au ſieur Godeau le Paraphraſte,
Au bon Baudouyn le Metaphraſte,
Au Politique Prieuſac;
Au grand Epiſtolier Balſac,
A Chapelain l'Archiuriſte:
A Vayer le Dialogiſte.
qui de parfait Pirrhonien,
S'eſt fait Academicien,
Au vieil Menard le Satyrique,
A Sillon le Melancholique.
Au petit Abbé de Bourzay,
Contre l'aduis de Cerizay,
De l'Eſtoille, de Malleuille,
De Gombaut & de Gomberuille,
Et d'autres à nous inconnus
Ces mots ont eſté maintenus:
Or Noſſeigneurs Academiques,
Noſſeigneurs les Hypercritiques,
Ce n'eſt pas tout, nos pauures mots
Ont bien enduré d'autres maux,
Mil ont eſté bannis des Meſtres
Les vns accourcis de trois lettres,
Les autres d'autant allongez:
Leurs genres ont eſté changez
Par vne trop laſche molleſſe,
Qu'ils appellent delicateſſe,
Cerizay des mots maſculins

Ayant fait des mots feminins :
Car ce beau mignon fait la figue
A quiconque dit vn intrigue,
Et veut contre toute raiſon
Que l'on die de la poiſon.
*Vne Epitaphe, vne Epigramme*
*Vne Nauire, vne Anagramme,*
*Vne reproche, vne Duché;*
*Vne merſonge, vne Eueſché,*
*La Doute, vne Hymne, vne Epithete*
*Vne eſuantail, vne ſquelette.*
Bref, ce délicat Cerizay
Euſt chaque mot feminiſé,
Sans reſpect ny d'analogie,
Ny d'aucune étymologie,
Pour condeſcendre au doux Habert
Sans que l'Abbé de Bois-robert
Nommé grand Chanſonnier de France,
Fauory de ſon Eminence,
Cét admirable patelin
Aymant le genre maſculin,
S'oppoſe de tout ſon courage
A cét effeminé langage.
De plus, depuis quatre ou cinq ans
Vn de nos plus grands Partiſans;
Afin de nous faire iniuſtice
Par belle & par pure malice,
Auroit de ſon authorité

Dans

Dans l'Auant-propos d'vn traite
Qu'il a fait ſuiuant ſon caprice
De la faculté concoctrice,
(Mais qui par ces obſcuritez
Cauſe au Lecteur des cruditez)
Banny de ce noble Royaume,
Du Latin le docte Idiome,
(Comme langage de pedant)
Et par cét eſtrange accident,
La pauure langue Latiale
Alloit eſtre trouſſée en male,
Si le bel Aduocat Belot
Du bareau l'illuſtre fallot,
N'en euſt pris en main la deffence,
Et protegé ſon innocence;
En quoy certes, & ſa bonté
Et ſon zele, & ſa charité,
Se firent d'autant plus paroiſtre
Qu'il n'a l'honneur de la connoiſtre,
Semblable à ces preux Cheualiers
Les Paſſadins aduanturiers,
qui deffendant des inconuës
Ont porté leurs nõs iuſqu'aux nuës.
En fin ie ne ſçay quels Autheurs
Auroient preſcrit aux Correcteurs
Vne impertinente Orthographe
Leurs faiſant mettre paragraphe,
*Filoſofie, ofre, le tans,*

*Luer, Lotomne, le Printan,*
*Place Reale, le Reome,*
*Saint Oustin, & S. Gerome,*
Et retranchant mal à propos
L'S de la pluspart des mots;
Comme, *d'Estat, dotter, de nostre*
*D'estre d'estonnement, d'Apostre,*
Dont son vsage est mal traité
Autant & plus qu'il fust du T.
Lorsque de toutes leurs querelles
Elle fit iuges les voyelles,
Si bien que les petits Grimaux
Ne rencontrans point tous ces mots
Suiuant nostre ordre alphabetique
Qui retient l'Orthographe antique,
Entrent aussi-tost en courroux,
Et lors nous frapent à grands coups,
Soufflettant le Dictionnaire
Aussi bien que le Despotaire.
Mais tout cela n'est rien au pris
De ce que nous auons appris,
Que Vaugelas dans sa Harangue,
Oppinoit à nouuelle langue,
Et que sous vostre authorité
En dépit de l'antiquité,
Dans son nouueau Vocabulaire
Et dans sa nouuelle Grammaire,
Il supprimoit nos dictions

Auecque nos locutions;
Ce qui, sauf voſtre reuerence,
Outre la haute impertinence,
Qu'vn estranger & Sauoyard
Face le procez à Ronsard,
Seroit vne extréme injustice
qu'à la fin apres le seruice
que par nos doctes dictions
A tant, & tant de Nations,
En toutes sortes de sciences
Nous auons rendu dans la France,
On nous cassast honteusement,
Nous l'osons dire hautement,
que tous les vieils Dictionnaires
Sont absolument necessaires.
Par eux s'entendent les Autheurs,
Par eux se font les Traducteurs,
Ils seruent à tous de lumieres
Dans les plus obscures matieres,
Ils sont les Docteurs des Docteurs,
Les Precepteurs des Precepteurs,
Les Maistres des Maistres des Classes
Et tels qu'on a creu sçauantasses,
A la faueur de leurs bons mots;
Sans eux n'estoient rien que des sots,
Témoing, Nosseigneurs, ce bon homme
qui laissa Calepin à Rome,
Tesmoing Mont mor ce Professeur,

qui passeroit pour vn fesseur,
S'il n'auoit point les trois Estiennes
Auec les Gloses anciennes,
Le Nomenclateur Iunius
Et Mathias Martinius.
Mais sans parler icy des autres,
Vous sçauez que parmy les vostres
Les plus renommez Traducteurs,
Et les plus celebres Autheurs,
Qui s'en font maintenant à croire,
Nous sont obligez de leur gloire,
Et cependant, ô siecle, ô mœurs,
Ce sont eux qui par leurs clameurs
Auiourd'huy dans l'Academie
Nous traitent auec infamie.
Quantesfois dans les versions
Sans le secours des dictions,
De moy Calepin & d'Estienne
Baudouïn estoit-il en grand peine;
Sans nous Collomby dans Iustin
Estoit au bout de son Latin;
Et dans son Terence Voiture
Auoit l'esprit à la torture;
Dans Quinte-Curse Vaugelas
Dés le premier mot estoit las,
Vaugelas ce grand Interprete,
Lequel aujourd'huy nous maltraite,
Mainard sans nous traduisoit mal

Son

Son Catul & ſon Martial
Et le Seneque faiſoit nargues
A voſtre Candidat de Fargues
Sans nous Giry n'entendoit rien
Aux eſcrits de Tertullien,
Et l'obſcur Apologetique
A tous coups luy faiſoit la nique;
Dedans les Pſeaumes du Marais,
N'euſt pas fait comme il fait flores,
Le beau Patru dans ſa harangue
Ne ſçauroit de qui prendre langue,
Et cent fois, eſtoit à Chia,
Dans l'Oraiſon pro Archia,
Colletet dans ſa Sainte Marthe,
Prenoit ſouuent Renard pour Marthe,
Meſme le hardy d'Ablancourt
Dans Tacite ſe trouuoit court.
Sans nous Habert n'entendoit notte
Dans la Morale d'Ariſtote,
C'eſt à dire en la verſion
Qu'auec beaucoup d'attention
Et non faite en langue Latine,
De gens d'eminente doctrine:
Car quand au texte. *Vt dicitur*
*Græcus is eſt, non legitur*,
Que ſi nous ſommes moins vtiles
Aux l'Eſtoiles, aux Gomberuilles,
Aux Ceriſays, aux S. Amants,

Aux Conrards, Baros & Racans,
Et tels autres ſçauants Critiques
Des ouurages Academiques,
Les grands, & fameux-Palatins,
Eſtrangers aux pays Latins,
Il eſt pourtant tres veritable
Que ce qu'ils ſçauent de la fable,
Ils l'ont appris des verſions
A l'aide de nos dictions,
Qu'il fut autrefois neceſſaire
De leur faire en langue vulgaire :
Ainſi quoy qu'indiſcrettement
Nous leur ſeruions de truchement.
Mais ſans regarder aux offices,
Aux aſſiſtances, & ſeruices
Que vous rendent les ſuppliants.
Voyez les inconueniens
Que cauſeront voſtre Grammaire,
Auec voſtre vocabulaire
Vous n'en eſtes qu'à l'A. B. C.
Depuis plus d'vn luſtre paſſé,
Que l'on trauaille à cet ouurage.
O ! nos chers Maiſtres du langage
Vous ſçauez qu'on ne fixe point
Les langues en vn meſme point :
Tel mot qui fut hier à la mode,
qui ce iourd'huy n'eſt pas commode,
Et tel qui fut hier deſcrié,

Passe aujourd'huy pour mot trié,
C'est apres tout Monsieur l'usage,
qui fait & deffait le langage,
Si bien qu'il pourroit arriuer,
Quand vous seriez prest d'acheuer
Vostre nouueau Vocabulaire
Et vostre nouuelle Grammaire;
Que grand nombre des dictions,
Et plusieurs des locutions;
qu'on trouue maintenant nouuelles,
Et qui vous paroissent tres-belles,
Ne seroient plus lors de saison:
Nous joignons à cette raison
Que tous les iours vostre critique
Descriant quelque mot antique,
Et les meilleurs, & les plus beaux
Sans qu'elle en fasse de nouueaux,
L'on seroit ô mal-heur insigne!
Reduit à se parler par signe:
Mais quand vous feriez d'autres mots,
Combien souffriroit-on de maux
Auant que de les bien apprendre,
Et de les faire bien entendre;
Combien vous fraudroit-il de temps
Pour appaiser les mal contans,
Et faire que ce beau langage
Fut omologué par l'vlage,
*Ce considere Nosseigneurs*,

Pour preuenir tous ces mal-heurs,
qu'il plaise à voſtre courtoiſie
Rendre le droit de Bourgeoiſie
Aux mots iniuſtement proſcripts
De ces beaux & doctes eſcrits,
Laiſſez voſtre Vocabulaire :
Abandonnez voſtre Grammaire,
N'innouez ny ne faites rien,
En la langue, & vous ferez bien.

FIN.

M. DC. XLIX.